



ÉDITORIAL

Anne-Marie Laffage
Présidente du sous-comité du catéchuménat
Archidiocèse de Sherbrooke

Repos et limonade!

Quoi de plus invitant qu'une chaise longue, un parasol et un bon verre de limonade fraîche! Je me vois déjà courir vers ce lieu tant attendu, mais je sais qu'une fois bien installée je me dirai: « Bon qu'est-ce que fais maintenant? » Il faut dire que c'est difficile de se mettre en mode « vacances » après une année si chargée! Par contre c'est le moment idéal pour réaliser ce que nous n'avons pas pu faire par manque de temps.

Le Colloque que nous avons vécu l'automne dernier sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes nous a tous motivés à vouloir creuser davantage certaines questions fondamentales touchant ce type de parcours. Pour ma part, je m'étais promis de prendre du temps pour lire davantage sur certains sujets abordés lors de ces journées. Mais le temps a passé si rapidement et le travail a pris le dessus sur ces belles promesses.

On dit souvent d'un cadeau reçu qu'il arrive à point nommé, c'est ce que je dirais de ce numéro d'été de *Contact Catéchuménat*. Dans le premier article, Louise Morin-Thibault nous fait plusieurs suggestions de lecture autour de deux réalités fondamentales de l'initiation chrétienne des adultes: l'accompagnement et la communauté. Vous trouverez, dans cet « itinéraire de lectures », des extraits d'articles forts intéressants sur ces deux sujets ainsi que les références nécessaires pour pousser plus loin la réflexion. Cet itinéraire se termine par une autre suggestion, celle d'articles déjà

publiés dans *Contact Catéchuménat* et qui abordent aussi l'accompagnement des adultes en initiation chrétienne.

Dans le même ordre d'idée, Robert Richard, responsable du Service diocésain du catéchuménat de Nicolet, partage avec nous quatre expériences concrètes autour des liens entre la communauté chrétienne et les catéchumènes. Dans cet article, nous retrouverons le témoignage d'un curé qui a créé, dans sa paroisse, un groupe de soutien pour un catéchumène; Mgr André Gazaille, partage son expérience comme président de la célébration de l'appel décisif dans son nouveau diocèse; un curé témoigne de son émerveillement face à une catéchumène de sa paroisse lors de la messe chrismale et, pour terminer, nous sommes invités à lire le témoignage vibrant d'espérance d'une néophyte qui a pris la parole quelques semaines après son baptême devant la communauté chrétienne.

Finalement, le dernier article de ce numéro porte sur les rencontres post-colloque qui ont eu lieu dans les différents diocèses du Québec. Celles-ci avaient comme objectif de faire le point sur ce qui avait été vécu par les participants. Comme présidente du sous-comité du catéchuménat, j'ai reçu les comptes rendu de ces rencontres et je trouvais important de partager, sous forme de résumé, les réflexions, les préoccupations et les interpellations majeures des différents milieux.

Voilà de quoi aider à meubler les belles journées d'été lorsque la chaise longue, le parasol et la limonade nous appellent!

Bonne lecture!

Accompagner : un appriovissement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

Itinéraire de lectures

«Accompagnement et communautés»

Louise Morin-Thibault
Diocèse de Valleyfield



Accompagner : un apprivoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

L'an dernier, nous partions en vacances avec les dates du *Colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes*, bien inscrites dans nos esprits et nos agendas. Presqu'une année s'est écoulée depuis cet événement marquant pour la mission de notre Église québécoise. Si je me rappelle bien, un souhait avait été formulé, en conclusion de ce colloque, de poursuivre la réflexion, déjà amorcée dans nos milieux respectifs. Le comité éditorial du *Contact Catéchuménat* décidait alors d'y ajouter son « grain de sel », à sa manière.

À notre sortie du *Colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes*, de nombreuses questions autour du RICA, du discernement, de la mystagogie, etc. sont restées ouvertes. Cette situation a stimulé notre recherche. Il nous apparaissait nécessaire, étant donné la société séculière¹ de plus en plus complexe dans laquelle nous vivons, de poursuivre la réflexion en commençant, entre autres, avec la question de l'accompagnement de « ceux et celles qui viennent frapper à la porte de l'Église »² et de ses répercussions dans la (une) communauté chrétienne.

La communauté chrétienne a toujours vécu en symbiose avec la société, évoluant constamment avec elle. Or, elle n'échappe pas aux multiples influences offertes par cette société laïque et déchristianisée, où « les enjeux portent sur la fraternité, l'éthique et la liberté »³. En conséquence, cette question des liens à établir ou à consolider entre « accompagner » et « faire communauté » est vitale pour l'Église entrée dans le 3^e millénaire.

Nous vous présentons donc des extraits d'articles sur le sujet, rédigés par des personnes qui réfléchissent à la question. Avec ces extraits, nous vous encourageons à aller plus loin dans votre réflexion, en allant lire l'entièreté des textes qui portent les extraits présentés. Donc, « d'une pierre, deux coups » : nous espérons que ces extraits susciteront votre curiosité, stimuleront votre recherche et influenceront votre réflexion, seul ou en groupe. Nous espérons également qu'ils sauront agrémenter vos temps de lecture estivale.



- 1 Cf Jacques GRAND'MAISON, *Société laïque et christianisme*, Montréal, Novalis, 2010, 184p.
- 2 François MOOG, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église. La grâce de la reconnaissance*, Coll. « Le point catéchèse », Paris, Éditions Le Sénévé/ISPC, 2009, 161p.
- 3 Reportage biographique de Denis Roberge à l'émission *Second Regard*, animée par Alain Crevier (Radio-Canada, 31 janvier 2010) : « Jacques Grand'Maison et sa vision du Québec » ; on peut visionner ce reportage à l'adresse suivante : http://www.radio-canada.ca/emissions/second_regard/2009-2010/Entrevue.asp?idDoc=102538

Première halte avec Alphonse Borrás

BORRAS, Alphonse, «Peut-on devenir chrétien sans lien avec l'Église? Catéchuménat et ecclésialité», *Lumen Vitae* (2006/3), pp. 333-352.

Aperçu

Au point de départ, une question: «Peut-on être ou devenir chrétien sans lien avec l'Église?» (p. 333). Si cette question appelle de toute évidence une réponse théologique négative, elle mérite tout de même d'être posée à partir des «conditions concrètes de l'expérience» (p. 334). C'est ce à quoi s'emploie M. Borrás dans son article, proposant une réflexion en trois volets, soit la situation du «croire» dans notre société actuelle, l'expérience ecclésiale, à partir de la découverte qu'en font les catéchumènes, et enfin, les rapports de réciprocité qui se nouent entre les catéchumènes et une communauté chrétienne dans l'accompagnement: «l'Église fait les croyants (...) les croyants font l'Église» (p. 334).



Pour notre propre réflexion, nous nous intéresserons au deuxième volet, qui s'appuie sur le constat que «faire Église» est devenu problématique dans la culture actuelle et ce, non seulement pour les catéchumènes, mais aussi pour l'ensemble des baptisés. Dans ce contexte, l'auteur propose la distinction (et non la séparation) entre trois registres dans l'ecclésialité, soit l'expérience, l'institution et le mystère. Il s'inspire pour cela d'une distinction que fait Henri Bourgeois, affirmant que «faire Église», «c'est ce qui se produit quand la foi se met en commun»⁴ et précisant que la foi dont il s'agit est la *fides qua*, c'est-à-dire la confiance mise en Dieu.

Le premier registre, nommé «expérience ecclésiale» chez un catéchumène, se situe au temps «de la germination de sa foi (*fides qua*)», «de la confiance de l'être humain qu'il partage avec d'autres» (p. 339). Cela consiste à converser, à raconter à un chrétien de longue date ce qu'il vit dans sa conversion. Pour ce catéchumène et son accompagnateur, l'Église est perçue «comme cadre global» de l'expérience (p. 339). L'auteur précise son idée en disant que ce n'est pas un sentiment d'appartenance qui est éprouvé, mais seulement le goût de partager des découvertes avec d'autres sur le «chemin de l'Évangile». Il ajoute que les catéchumènes ne sont pas d'abord «des demandeurs d'Église»⁵. D'où l'importance du respect de la liberté, «sans débouché institutionnel obligatoire» et le respect intégral du cheminement du candidat.

Le deuxième registre est de l'ordre du mystère «au sens classique du terme, à savoir celui de révélation historique de Dieu, de déploiement de son 'dessein' ou 'projet' salvifique dans notre histoire» (p. 340). Pour le catéchumène, c'est le temps d'une découverte majeure, soit la présence de Dieu en Jésus Christ, toujours sous la motion de l'Esprit Saint. Cela s'exprime dans «l'institution ecclésiale et ce qu'elle médiatise, notamment dans les sacrements» (p. 341). La vie des chrétiens, par leurs charismes, le témoignage, etc., est aussi l'expression de ce mystère. L'accompagnement des catéchumènes est donc essentiel.

4 H. BOURGEOIS, *Quel rapport avec l'Église ? Confiance et vigilance*, Coll. «Pascal Thomas - Pratiques chrétiennes» 21, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 15.

5 L'auteur, se référant au théologien Henri Bourgeois, explique la différence entre un catéchumène et un recommençant (p. 340). Le catéchumène n'a pas nécessairement une idée préconçue de l'Église, qu'il découvre en même temps que la foi, tandis que le recommençant peut avoir au préalable une expérience ou une représentation de l'Église.



Accompagner : un apprivoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!



Le troisième registre « consiste en la découverte de l'institution ecclésiale, à savoir le fait institutionnel historique et objectif » (p. 342). L'auteur attire notre attention non pas sur l'aspect « instituant », mais plutôt sur celui d' « institué ». Pour notre recherche, cela est très important, car cet aspect d' « institué » « requiert l'implication des baptisés, l'engagement de chacun, la participation de tous » (p. 342). Les baptisés sont en effet les « pierres vivantes d'un édifice spirituel (cf. 1P 2, 5) » (p. 342).

L'auteur, se référant au théologien Henri Bourgeois, affirme que distinguer expérience, mystère et institution nous aide à exprimer ce qui se vit chez un catéchumène, quand il découvre l'Église. Nous pouvons aussi y repérer son cheminement.

Par l'expérience ecclésiale concrète, le catéchumène découvre en effet soit des personnes, des chrétiens, dont il envisage de partager plus ou moins les particularités, les manières d'aimer ou de prier, soit la croyance, la foi, l'Évangile. Sur ce registre expérientiel, il est inévitable que, rentrant dans un corps social, le catéchumène s'inscrit (ou est inscrit) dans un tissu relationnel où il tient des autres une parole sur la foi, sur son acte de foi, un témoignage de leur foi, éclairé et à la fois nourri par un corps d'Écritures. Au fur et à mesure où il partage avec d'autres, le catéchumène découvre que 'faire Église', c'est en définitive 'accueillir l'Église'. Sur ce premier registre, il comprend 'au fond [que] l'Église c'est ce qui se passe quand des personnes qui croient en Jésus font confiance à d'autres personnes dans le même cas pour mieux découvrir son message ainsi que sa présence et pour pouvoir, le cas échéant, témoigner de lui avec elles' (p. 343; l'auteur cite H. Bourgeois, *op.cit.*, p. 28).

M. Borrás rappelle que ces trois registres n'étant pas séparés dans la vie, « le catéchumène comprend que ce corps social autant que ce corps d'Écritures dont il provient est mystérieusement habité par le don de Dieu. Il fait l'expérience de la confiance comme réponse à la grâce. Il découvre ainsi l'instituant qui rencontre sa liberté. En germe, l'expérience ecclésiale contient le mystère et l'institution » (p. 343).

Avec Alphonse Borrás, nous pouvons dire maintenant que « Dans les faits, aucun catéchumène ne peut devenir chrétien sans cette expérience ecclésiale (...) sans 'l'Église de fait', comme le dit Henri Bourgeois » (p. 343).

Conclusion

Cet article est, dans un premier temps, très intéressant pour celui ou celle qui veut comprendre la nécessité d'accompagner les « chercheurs de Dieu » qui frappent à la porte de l'Église. Dans un deuxième temps, l'auteur explique les bénéfices de l'accompagnement des catéchumènes pour la (une) communauté chrétienne, entre autres, celui « d'aller au cœur de la foi ». Citant une fois de plus le théologien Henri Bourgeois, il évoque l'humilité de l'Église, qui se trouve à être « demandée » par les catéchumènes.

Pour poursuivre la réflexion...

Comment vit-on « l'expérience ecclésiale concrète » avec des confirmands, étant donné un nombre toujours plus grand de ceux-ci ?



Deuxième halte avec François Moog

MOOG, François, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église. La grâce de la reconnaissance*, Paris, Le Sénevé / ISPC, Coll. «Le point catéchèse», 2009, 161 p.



Aperçu

L'Église reçoit constamment des demandes pour divers motifs. Toutes méritent d'être accueillies. L'accueil de ces demandes doit se vivre dans la foi.

Dans son livre, François Moog nous rappelle qu'accueillir quelqu'un et sa demande ne se situe pas dans une logique marchande, ni dans la recherche de recettes de marketing. L'accueil se situe dans le cadre fraternel de l'Église, grande famille des fils et des filles de Dieu. C'est «dans le Christ et dans l'Église qui se reçoit de lui» (p. 17) que nous sommes tous frères et sœurs. Comme disciples et frères et sœurs de tous, nous le sommes autant du croyant que de celui ou de celle qui cherche. Plus encore, il n'y a pas de «eux»

(ceux et celles qui seraient en dehors de l'Église) et de «nous» (qui sommes en dedans). Cela fausserait l'accueil. En fait, dès la Création, toute personne a été incluse dans le projet salvifique de Dieu. Aussi, à chaque situation d'accueil, nous devons prendre conscience que le «je» et le «tu» entrent ensemble dans l'Église. Cela traduit comment nous sommes au «service de la parole de l'autre» (p. 19).

Un autre point apporté par l'auteur est que l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre dans cette relation qui se tisse entre les personnes et entre chacune d'elles et Dieu. Si celui ou celle qui reçoit l'autre (et qui le reçoit du Christ) est au service de la parole de l'autre, il est également au service de l'Esprit Saint. Dans l'accueil et l'accompagnement, c'est toute l'Église («toi, moi, nous») qui s'engage dans le service. Et ce qui est à proposer, à offrir, appartient au don de Dieu. Personne n'est le propriétaire des cadeaux de Dieu.

L'auteur nous invite donc à accueillir quelqu'un «dans la foi». Cette manière de faire permet alors d'y reconnaître une invitation à nous rencontrer et à dialoguer. Cette reconnaissance mutuelle met l'accent sur l'identification et l'engagement dans une relation. Elle fait entrer dans l'expérience chrétienne concrète. La reconnaissance est en quelque sorte une «re - naissance».

L'auteur spécifie aussi tout au long de son livre qu'il y a plusieurs «reconnaisances»: se reconnaître fils et fille de Dieu, se reconnaître pécheur, se reconnaître frère et sœur du Christ, etc. Par le baptême, notre condition de fils de Dieu se situe dans celle du Christ. Ainsi, nous reconnaissons dans le Christ «une multitude de nos frères» (Rm 8, 29). Ici, nous touchons la fraternité, dimension ecclésiale. La vie fraternelle n'est pas une option, mais le fondement de l'existence chrétienne. Nous avons à nous recevoir les uns les autres, don de Dieu. «Elle [la vie fraternelle dans l'Église] est donnée avec la foi» (p. 71). L'auteur ajoute: «C'est dans cette vie fraternelle des baptisés que se manifeste l'Église comme communion dans l'Esprit (cf. 2 Co 13, 13 et Ph 2, 1)» (p. 72). En conséquence, dans l'Église, nous sommes tous engagés les uns envers les autres. Pour bien comprendre ce qu'il veut dire, M. Moog nous invite à relire la parabole de la brebis perdue (Mt 18, 12-14 et Lc 15, 3-7).



Accompagner : un apprivoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!



L'auteur explique que la Parole de Dieu s'adresse à tous, autant à celui ou celle qui la reçoit, qu'à celui ou celle qui l'annonce. Chacun accompagne l'autre. Tous sont en mode de conversion. L'auteur ajoute: « Il s'agit bien plutôt pour l'Église de se reconnaître en état d'accompagner une démarche qui ne lui appartient pas. Pour cela, il faut comprendre que le destinataire de la catéchèse est un 'sujet actif, conscient et coresponsable' et se situer comme chercheur de Dieu à ses côtés » (p. 75)⁶. Le témoignage du chrétien est fondamental: celui d'une vie chrétienne assumée, mais aussi la reconnaissance de l'Esprit Saint à l'œuvre dans la vie de l'autre.

Devant ceux et celles qui n'ont pas reçu l'Évangile du Christ, chaque chrétien, à cause de son baptême et de la communion fraternelle, notamment, a une grande responsabilité. À cet égard, nous devons relire le texte de Mt 23, 31-46, dont le propos nous invite à reconnaître le Christ dans « le plus petit de nos frères ». C'est notre regard porté sur la personne que nous accompagnons qui lui permet d'être reconnue et l'histoire de ce besoin de reconnaissance sans limite et sans condition s'y joue, selon l'auteur (p. 78). « Nous sommes investis dans une reconnaissance mutuelle, dans un dialogue placé sous le signe de la grâce, afin que l'esprit reconnaisse l'Esprit pour une recherche commune du désir et de l'attente de Dieu. Nous reconnaissons en l'autre l'Esprit déjà à l'œuvre, pour qu'il reconnaisse dans notre témoignage l'appel de Dieu, et que s'engage en lui le processus de reconnaissance sous toutes ses modalités » (p. 125).

L'auteur nous réfère au cheminement de Paul avec Ananie. Dans un premier temps, le dialogue s'ouvre entre le Seigneur et Paul. Dans un second temps, Paul est accueilli par Ananie, quelque peu réfractaire à rencontrer Paul qui persécute les chrétiens. Cependant, ce qui est demandé à Ananie, c'est d' « accompagner [Paul] en frère jusqu'au baptême, jusqu'à la vie en Christ » (p. 139). Paul comme Ananie ont à accepter le travail de l'Esprit en eux, chacun est appelé à une conversion afin de pouvoir se reconnaître frère. Ce qui est mis en cause, c'est le principe de communion, d'altérité et de conversion. L'enjeu, c'est le « nous » ecclésial.



Conclusion

Pour en arriver à s'accompagner mutuellement, il faut accueillir: « vivre cet accueil, c'est accepter de se mettre en état de discernement puisqu'il s'agit d'accueillir dans la foi l'attente et le désir de Dieu » (p. 141).

Pour poursuivre la réflexion...

Comment s'exercer à la « reconnaissance » dans l'accompagnement d'un cheminement d'initiation chrétienne?

⁶ L'auteur cite le *Directoire général pour la catéchèse* (CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ), no 167.

Troisième halte avec Denis Gagnon

GAGNON, Denis, op, « Le parrain, la marraine, des mentors? », *Lumen Vitae* (2008/2), pp. 173-184.



Aperçu

Quel article ! Sa lecture vient confirmer l'importance de marcher à deux, d'accompagner quelqu'un et d'être accompagné par l'autre sur le chemin de l'Évangile, au catéchuménat ou ailleurs. Ce qui me rejoint d'une manière spéciale, ce sont tous les verbes d'action que l'auteur a utilisés pour nous faire prendre conscience du but du mentorat et des diverses fonctions du mentor, et ce, dans le cadre spécifique du catéchuménat. Dans les paragraphes qui suivent, je vais tenter de vous partager mon enthousiasme suite à cette lecture.



D'abord, l'auteur situe l'accompagnement dans un cadre spécifique :

« La recherche du bonheur suit un itinéraire particulier pour chaque personne. La quête de sens prend une orientation spécifique dans chaque vie individuelle. Le désir parcourt un sentier personnel » (p. 173). Pour arriver à atteindre son objectif personnel, la personne a besoin de rencontrer divers modèles ou encore d'être rejointe par un « mentor », à l'image de l'artisan en devenir qui a besoin d'un « compagnon » qui connaît très bien le métier.

Le mentor est un compagnon de voyage, à la manière de l'Archange Raphaël avec le jeune Tobie dans le Premier Testament (p. 183)⁷. Il « percevra l'idéal, le rêve de vie de la personne. Il aidera celle-ci à reconnaître ce qui l'habite, à laisser réveiller ce désir qui dort en elle. Il sera assez perspicace pour détecter ce qui pourrait alimenter le rêve, ce qui pourrait entraîner la personne dans une démarche d'éveil et de croissance de son rêve » (p. 174).

L'auteur ajoute qu'« une démarche de foi s'inscrit dans un idéal de vie » (p. 174). Par ailleurs, dit-il, « le croyant reçoit son idéal de vie d'autres croyants et croyantes. Il s'inscrit dans une tradition particulière » (p. 174). Ainsi en est-il de tous ceux et celles qui ont décidé de suivre le Christ, « reconnaissant en lui 'le chemin, la vérité et la vie' » (p. 174). Le Christ est un mentor qui accomplit sa tâche par l'intermédiaire des disciples du Christ, lesquels sont membres de l'Église. Cependant, si le croyant croise sur sa route diverses personnes qui l'aideront progressivement dans la maturation de sa foi, toutes ces personnes ne seront pas pour autant des « mentors » : « Le rôle formel ne suffit pas pour que quelqu'un soit mentor, car on ne décide pas d'être mentor : on le devient » (p. 175).

Dans ce contexte, l'auteur pose la question : « La démarche catéchuménale d'un futur baptisé peut-elle être considérée comme une véritable démarche mentorale? » (p. 175). Pour y répondre, l'auteur présente les fonctions d'un mentor par douze verbes qui font image, mettant en évidence pour chacun le rôle spécifique du parrain ou de la marraine⁸. Je les énumère en ajoutant un détail explicatif à chacun.

7 Cf. Tb 5, 10.

8 Pour appuyer les rapprochements qu'il fait entre le mentorat et une démarche d'initiation chrétienne, l'auteur cite un passage des Notes doctrinales et pastorales du RICA (p. 14), présentant le rôle du parrain et de la marraine.



Accueillir : c'est, entre autres, « introduire l'individu dans le groupe où il aura à s'intégrer progressivement » (p. 176). Dit autrement, le mentor « facilite la traversée vers l'autre rive » (p. 176).

Guider : Le mentor doit instruire son « protégé » des règles du groupe, de ses valeurs, de ses interdits, bref de tout qui constitue le « comment » vit ce groupe.

Enseigner : Le groupe qu'a rejoint le « protégé » est une communauté chrétienne. Il importe que le mentor l'instruise sur la foi chrétienne, car il chemine dans un temps d'initiation : Credo, prière, sacrements, etc.

Entraîner : Il n'y a pas que des connaissances dans la foi chrétienne. Celle-ci doit « passer à l'action ». Aussi le mentor « favorise l'acquisition d'habiletés particulières chez son 'protégé' » (p. 177), notamment des actes de charité qui sont inhérents à la vie de l'Église.

Se porter garant : Le mentor est responsable de son protégé, il en répond. L'auteur nous rappelle que le « garant » existe dans l'Église au moins depuis le début du 3^e siècle, comme en témoigne *La Tradition apostolique* (p. 178).

Favoriser l'avancement : Le mentor « favorise le perfectionnement de l'individu » (p. 179). Ainsi, le parrain « aide son filleul à s'intégrer davantage dans la communauté et à s'engager plus profondément dans son cheminement de foi » (p. 179).

Être un modèle : Selon le *RICA* (p. 180)⁹, le catéchumène a besoin d'un modèle, souvent en la personne du parrain ou de la marraine, ou encore de l'accompagnateur. Aussi le témoignage est-il très important dans ce contexte. Toutefois, le « protégé » doit pouvoir garder sa personnalité, devenir lui-même.

Proposer des défis : Comme la foi demande des dépassements, le mentor proposera à son « protégé » des défis qui appellent le catéchumène à « vivre de l'Évangile dans sa vie privée et sociale » (p. 180).

Conseiller : Il s'agit d'aider son « protégé » lorsque surviennent les questions, les doutes et les imprévus des découvertes sur différents aspects de la foi.

Réagir : Les réactions du mentor surgissent dans la relecture ou le « feed-back », une sorte d'évaluation du chemin parcouru. « C'est parfois délicat, souvent nécessaire, toujours utile » (p. 181).

Encourager : Nous pourrions remplacer ce verbe par « s'émerveiller » devant les avancées du candidat, le soutenir et reconnaître ses capacités.

Rassurer : Le catéchumène (le protégé) a à développer sa confiance en lui-même, en Dieu, en la communauté chrétienne. Il doit être sécurisé, valorisé.

Conclusion

L'accompagnement est une mission difficile, qui demande un grand investissement de la part de la personne qui accompagne. C'est pourquoi, l'accompagnement doit être partagé par divers membres de la communauté chrétienne. L'un sera « modèle », l'autre, davantage « rassurant », etc. Pour l'accompagnateur, autant que pour le parrain ou la marraine, il s'agit d'assumer trois dimensions « inséparables, dans l'initiation chrétienne : une attention à la personne, une attention à sa vie, une attention à son 'devenir chrétien' » (p. 182)¹⁰.

Pour poursuivre la réflexion...

Pourrions-nous ajouter d'autres verbes à partir de notre expérience ?

9 *RICA* no 46.

10 L'auteur cite Roland LACROIX, « L'accompagnement catéchuménal et ses modèles » dans *Faites des disciples. Propositions pastorales pour l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Cerf, 2005, p. 26.

Quelques suggestions pour poursuivre cet « itinéraire de lectures »...

Je conclus cet itinéraire de lectures sur le thème « Accompagnement et communauté » en citant un court extrait d'un récent texte de M. André Fossion, que je vous invite à lire dans sa version intégrale¹¹:

... un dispositif initiatique requiert un tissu communautaire fraternel. Quand un candidat se présente pour cheminer dans la foi, la première chose à faire n'est pas de lui enseigner les vérités de la foi, mais de lui ouvrir un espace de fraternité, d'accueil mutuel et d'hospitalité partagée au nom de l'Évangile. (...) La démarche initiatique, en d'autres termes, ne se sépare d'un sentiment d'appartenance – à confirmer, à approfondir – à la communauté chrétienne. On est initié dans et par la communauté chrétienne. La communauté chrétienne est le lieu et l'agent de cette initiation ; elle en est solidairement responsable. C'est pourquoi aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de communautés chrétiennes fraternelles qui enjambent les générations et qui constituent, de par leur vie elle-même, un milieu auquel des nouveaux venus dans la foi peuvent désirer se joindre et appartenir¹².

Enfin, votre itinéraire de lectures peut se prolonger...

... en lisant l'article de Pierre Alarie, « Accompagner ou parrainer: deux façons d'être compagnons de route dans la foi » dans la revue *Haute fidélité* (diocèse de Montréal), Vol. 127, no 2, 2009, pp. 23-25;

... en parcourant les numéros du *Contact Catéchumat* qui ont abordé le thème de l'accompagnement au cours des dernières années :

Mois	Titre de l'article	Auteur - e
Juin-Juillet-Août 2006	« Les conseils de Clara sur l'accompagnement »	Sophie Tremblay Institut de pastorale des dominicains, Montréal
	« Une bibliographie pour la formation des accompagnateurs »	Louise Morin-Thibault Diocèse de Montréal
Février 2006	« Pas à pas avec un catéchumène »	Pierre Alarie, diocèse de Montréal
Septembre-octobre 2008	« Accompagner un catéchumène »	Maurice Brousseau Diocèse de Montréal
	« Pour la formation des personnes accompagnatrices : des incontournables »	Louise Caron-Giguère Diocèse de Québec
	« Accompagnateurs et formation »	Micheline McKnight Diocèse de Baie-Comeau
Automne 2009	« La confirmation avec des ados, mon expérience d'accompagnatrice-catéchèse dans le diocèse de Valleyfield »	Louise Morin-Thibault
Printemps 2012	« L'accompagnement, un acte d'apôtre »	Tout le numéro

11 A. FOSSION, sj, « Annonce et proposition de la foi aujourd'hui. Enjeux et défis », Conférence donnée au Séminaire de Milan, le 26 avril 2012. Ce texte est disponible sur Internet, à l'adresse suivante : http://www.lumenonline.net/courses/lumen_NOUV/document/Annonce_et_proposition_de_la_foi_aujourd'hui_-_Milan-2.pdf?cidReq=lumen_NOUV

12 *Ibid.*, p. 14.



Communautés chrétiennes et catéchumènes : interpellations réciproques

Quatre témoignages du diocèse de Nicolet

*Robert Richard, prêtre,
Service diocésain du catéchuménat*

Que seraient les catéchumènes sans le terreau d'une communauté chrétienne? Cette question en appelle une autre : à côté de quoi passeraient les communautés chrétiennes en manquant d'accompagner leurs catéchumènes?

Voici quatre témoignages qui illustrent comment communautés chrétiennes et catéchumènes s'interpellent réciproquement : le premier est celui d'un curé qui a usé d'audace pour former un groupe de soutien; le second est formulé par un évêque qui a présidé pour la première fois le rite de l'appel décisif. En troisième lieu, est présenté le témoignage d'un autre curé, dans le cadre de la bénédiction de l'huile des catéchumènes, lors de la messe chrismale. Le quatrième témoignage est celui d'une dame de 53 ans, qui a reçu les sacrements de l'initiation chrétienne lors de la dernière veillée pascale.

Solliciter la communauté chrétienne à former un groupe de soutien

*Témoignage de Gilles Coderre,
curé de Saint-Paul-de-Chester*

Une demande de baptême de la part d'une personne qui dépasse la cinquantaine, non pas pour son petit fils mais pour elle-même, le petit village de Saint-Paul (près de Victoriaville), juché dans les montagnes des Appalaches, n'en n'avait jamais vu. Cela étonne d'apprendre qu'une personne adulte ne soit pas baptisée. Cela étonne qu'en plus, elle soit déjà engagée activement au cœur de la communauté chrétienne. Oui il y a dans tout ça de l'étonnement semblable à celui d'Élisabeth et Zacharie, de Marie et Joseph.

En accord avec Gézina, la personne concernée, j'annonce son projet de baptême à la communauté célébrante du dimanche. L'étonnement cède la place à la joie. J'invite du même coup ceux et celles qui le souhaitent, à former un groupe d'accompagnement pour soutenir « Zina » pour les intimes! dans sa démarche. Je me rappellerai toujours de Madeleine et de Claire qui spontanément ont dit : « Ça va nous faire du bien à nous aussi de redécouvrir notre baptême! » Je vois aussi Émilien, notre patriarche discret, se joindre à l'équipe et trouvant ainsi sa raison de vivre dans ce quelque chose d'inédit qui fait scintiller ses yeux... Un petit groupe (7 personnes) qui a accepté de se réunir, de se ressourcer, d'être témoin par le partage de sa foi, d'être là dans les étapes du cheminement de Gézina, fidèle à leur engagement et jusqu'au bout.

J'ai entendu que ce projet allait être rassembleur et que c'était une chance à saisir pour redonner vie à cette communauté chrétienne que l'on voyait déjà aux soins palliatifs. Moi, quand je regarde ce petit groupe de soutien, je vois « le petit reste d'Israël! »

Contact-catéchuménat • été 2012



Accompagner : un appriovoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

Les communautés chrétiennes et la célébration de l'appel décisif

*Témoignage de Mgr André Gazaille,
évêque de Nicolet*

Comme nouvel évêque de Nicolet, c'était ma première présidence de la célébration de l'appel décisif, « c'est-à-dire [du] choix et [de] l'admission des catéchumènes jugés aptes (...), à participer à l'initiation sacramentelle au cours des prochaines fêtes pascales », comme dit le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (RICA, no 127).

La célébration avait lieu à la cathédrale un dimanche après-midi, premier dimanche du Carême. Ce qui m'a frappé, d'abord, c'est que les candidats étaient fort bien entourés pour la célébration : le curé de leur paroisse, leurs parrains ou marraines, des gens de leurs familles, leur groupe de soutien respectif, des paroissiens et paroissiennes de la cathédrale et des paroisses d'où ils provenaient.

La célébration a pris son envol avec la présentation des catéchumènes à l'évêque et à toute l'assemblée. Un moment extraordinaire qui nous a permis de saisir la place de Jésus dans leur vie, comment ils l'ont rencontré et ce qui les a amenés à demander les sacrements de l'initiation chrétienne. En même temps, nous avons pu découvrir l'importance de ceux et celles qui les avaient accompagnés durant toute la démarche.

Dès ce moment, il était clair que nous vivions tous ensemble une expérience forte d'Église. Tout le reste de la célébration, l'appel, l'interrogation des parrains et marraines, des groupes de soutien et de l'assemblée, puis l'inscription du nom, tout cela avait du sens. Les appelés et les choisis étaient là. L'Église sous toutes ses formes était là. La joie de l'Esprit Saint habitait les cœurs.

Tout cela avait été préparé dans les paroisses avec beaucoup de sérieux. Il ne faisait aucun doute que la dernière préparation durant le carême serait tout aussi signifiante. Les catéchumènes ont vécu les sacrements de l'initiation chrétienne à la Veillée Pascale, chacun dans sa communauté.

Je suis bien conscient que, comme première expérience, j'ai été choyé de célébrer avec un petit groupe de catéchumènes, fortement ancrés dans leurs communautés. Dans d'autres circonstances, cela risque évidemment d'être différent. Mais cette célébration m'a donné, et à bien d'autres, le goût du catéchuménat, le goût du partage de sa foi, de l'accompagnement, de l'entraide. Tout le monde en est sorti meilleur.

Il y a des jours, comme l'Église est belle!



Accompagner : un appriovoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!



Une interpellation aussi pour toute la communauté diocésaine

*Témoignage de Jean-Luc Blanchette,
curé de Saint-Nicéphore*

La bénédiction de l'huile des catéchumènes, à la messe chrismale, est l'occasion de rappeler à la communauté diocésaine que des personnes peuvent demander le baptême à tout âge. Plus tôt, dans l'année, l'abbé Jean-Luc Blanchette avait eu la joie de présider le rite de l'onction des catéchumènes dans sa paroisse de Saint-Nicéphore (près de Drummondville). Voici ce dont il a témoigné, lors de la messe chrismale en avril dernier.

Je suis émerveillé de ce que nous vivons à la paroisse de Saint-Nicéphore, autour de la préparation au baptême de Laurilynn Morin. Je le suis, d'abord, de voir la force de la présence du Christ dans le cœur de cette jeune femme de 22 ans. Elle a ressenti, au fond d'elle-même, qu'elle est profondément aimée du Père. C'est son désir de connaître davantage Jésus qui l'a conduite à demander à être baptisée. Cela me donne beaucoup d'espérance, car l'Église n'a pas nécessairement bonne presse actuellement au sein de notre culture québécoise.

Je suis aussi émerveillé par la détermination de Laurilynn qui a été fidèle aux rencontres, toutes les deux semaines depuis 18 mois. En tant que pasteur responsable de communauté chrétienne, je m'émerveille du groupe de soutien qui l'accompagne, avec la coordination de Nicole Dutrisac, agente de pastorale dans notre unité. Ce sont des baptisés qui la soutiennent dans ses joies, ses questionnements et ses doutes. Cela me remplit d'une grande joie de voir ces laïcs qui osent s'engager au nom de leur propre baptême. Quelle belle espérance pour cette Église qui advient et qui renaît en ce monde qu'est le nôtre!

Je suis aussi profondément ému par l'accueil que les gens de la communauté chrétienne de Saint-Nicéphore ont réservé à Laurilynn, depuis ce jour où elle est venue frapper à la porte de notre église par un beau dimanche matin, avec sa demande d'être accompagnée vers son baptême. Je vois un grand souci des gens de prier pour elle, de s'informer de son cheminement. Je dirais même que notre communauté chrétienne est davantage unie et solidaire.

Lors de la Vigile Pascale, nous serons dans la joie lorsque nous allons célébrer le baptême, la confirmation et la première des communions de Laurilynn. C'est un véritable cadeau du ciel que d'accompagner cette jeune adulte au baptême. Pour ces raisons, je vous demande, Mgr Gazaille, de bien vouloir bénir cette huile afin que la force du Christ soit communiquée à d'autres catéchumènes qui chemineront vers le baptême.



Accompagner : un appriovissement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

Une néophyte prend la parole quelques semaines après son baptême

*Témoignage de Gézina Schippers,
de Saint-Paul-de-Chester*

Me voilà déjà à plus de deux mois après cet événement de « mon baptême » qui se déroula à la Vigile de Pâques le 7 avril dernier. Date marquante pour une jeune dame d'âge mûr qui, en secret, a toujours voulu recevoir ces sacrements.

J'avais connu des hauts et des bas au sein de la communauté catholique, n'étant pas baptisée. Ayant fait toutes mes classes, dans mon enfance, chez les sœurs et chez les frères, je ne pouvais recevoir tous les rituels malgré ma croyance, les symboles que j'ai toujours considérés comme faits marquants de la foi. J'ai passé une grande partie de mon enfance à aller tous les dimanches à la belle église de Châteauneuf de Grasse en France, à envier tous ceux qui y prenaient l'hostie.

Et puis à l'automne 2010, j'ai fait le grand pas en demandant le baptême. J'ai été confiée aux bons soins d'Anne Simon, qui avait elle-même été baptisée à l'âge adulte en 1997, et de Susanne Ikherbane, deux dames précieuses aux talents uniques.

Et puis, quelques doyens de ma paroisse, M. Desharnais, M. et Mme Fréchette, Mme Levasseur, M. Rousseau, et Dominique Pépin mon bien-aimé, ont accepté de constituer mon groupe de soutien, qui a été présidé par notre super curé Gilles Coderre. Je me suis sentie bercée, confiante, choyée, comblée, aimée...

**J'ai fait tressaillir une partie de la
communauté
en cognant à la porte ...**

J'ai fait tressaillir une partie de la communauté en cognant à la porte, un peu fort, mais ils m'ont tout de même acceptée. Une belle aventure commençait, tout ce monde priait pour moi. D'habitude on prie pour les gens

qui en ont besoin... Mais, moi, je vais bien!!! Voilà, la prière avait pris un autre sens. Plus tard, tout ce beau monde m'accompagna à Nicolet. Les vitraux de la cathédrale laissaient entrer une lumière exceptionnelle. Ce fût l'appel décisif avec l'évêque, Mgr Gazaille, la remise de l'écharpe violette, la signature du registre... Une amie de la longue date, Nathalie au grand cœur, accepta de devenir ma marraine.

Et puis ce fût le grand jour, juste avant la tombée de la nuit, une autre lumière, jaune orangé, un coucher du soleil unique éclairait mon village de Saint-Paul. Il y avait foule devant l'église, un feu, le cierge pascal, la procession, les milliers de petites chandelles, le son des cloches, les chants de la chorale, l'orgue, et voilà l'appel dans le chœur, avec mes anges gardiens, l'imposition des mains et toute l'église qui vibre des moments de grâce. L'émotion est palpable et l'humour de notre bon curé Gilles se change en rires, en joie. L'eau perle sur mon front, je reçois cette fois une écharpe blanche finement peinte de symboles bibliques. Puis enfin, je mange l'hostie trempée dans le vin consacré. Enfin, comble d'honneur, on me demande, à ma marraine et moi, de donner la communion à la communauté.

L'église est pleine, l'énergie forte, je ne suis pas la seule à vivre un moment unique. L'Esprit Saint nous a-t-il tous atteints? Un grand merci à tous.



Accompagner : un apprivoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

Des suites au Colloque sur le catéchuménat et l'initiation chrétienne des adultes



Les rencontres post-colloque

*Anne-Marie Laffage
Présidente du sous-comité du catéchuménat
Archidiocèse de Sherbrooke*

Au mois de mars dernier, lors de la plénière de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, trois personnes du comité organisateur du colloque sur le catéchuménat ont été invitées à participer à une discussion sur les suites du colloque. Daniel Laliberté, président du RFVC¹, Suzanne Desrochers de l'Office de Catéchèse du Québec et moi-même, Anne-Marie Laffage, présidente du sous-comité du catéchuménat, avons eu la chance de participer à cet exercice. Afin d'aider à la réflexion sur les suites au colloque, j'ai présenté un résumé des différents comptes rendus des rencontres post-colloque qui ont eu lieu dans les diocèses du Québec. À la lecture de ces documents, plusieurs éléments ressortent comme des interpellations et des défis majeurs pour notre Église. Je trouve important de partager ces réflexions.



Certains fruits du colloque

(quelques affirmations provenant des différents participants)

- Dieu donne sa joie.
- C'est un investissement pour un tournant dans la vie de l'Église du Québec.
- La découverte de la mystagogie comme lieu de relecture.
- L'importance du baptême.
- L'importance de notre témoignage.
- Nous sommes appelés à nous faire proche et à nous laisser convertir par l'autre.
- Prise de conscience que nous sommes tous et toutes des chercheurs de Dieu.
- Le colloque a donné un souffle nouveau dans nos diocèses.

Accompagner : un appriovoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

¹ Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne

Interpellations majeures

Des attitudes à privilégier et/ou à développer

- Se laisser émerveiller par l'autre.
- Accueillir les personnes et leur demande dans le respect.
- Tenir compte davantage des personnes et de leur réalité.
- Se mettre à l'écoute du candidat ou du catéchumène et de sa spiritualité.

Accompagner les personnes

➤ Celles qui sont responsables dans leur milieu

- Voir à la formation d'équipes afin d'être prêts à recevoir les demandes.
- Repenser le dispositif catéchétique : des contenus, des personnes.
- Privilégier de petits groupes.
- **Celles qui accompagnent**
- Voir à la formation continue des accompagnateurs et accompagnatrices.
- **Celles qui demandent**
- Face aux demandes concernant le parrainage, comment passer du papier à obtenir au désir plus profond sur lequel peut s'opérer une conversion ?

La durée du cheminement

- Sortir des structures trop rigides : temps prédéterminé de cheminement, un seul parcours par année avec un seul moment de départ.
- Qu'est-ce que le temps opportun ?
✓ Tenir compte du candidat, le temps n'est pas le même pour tous.
- L'importance de la durée, mais en mettant le focus sur le candidat et les temps de discernement.

Le discernement

- L'importance de prendre du temps pour le discernement.
- Discerner avec et non pour le candidat.

La communauté

- Comment mettre la communauté dans le coup ? L'importance de faire des ponts.
- Respecter les étapes du cheminement, elles peuvent aussi permettre de faire des ponts avec la communauté.
- Que la communauté chemine avec le catéchumène et participe à sa démarche.
- Comment interpeller la communauté dans son rôle de soutien des personnes en cheminement ?
- Comment rendre la communauté plus consciente de sa responsabilité dans l'accompagnement des catéchumènes ?
- Comment permettre un dialogue entre les membres de la communauté et les catéchumènes qui se voient seulement pendant les messes dominicales où il n'y a pas de temps de dialogue ?
- Pourquoi ne revoit-on pas les nouveaux initiés ? Il faudrait peut-être leur demander pour mieux saisir leurs besoins et se mettre en mode changement.

Le RICA

- Travailler et retravailler le RICA, le faire connaître aux accompagnateurs, catéchètes, prêtres et intervenants ;
- Se laisser guider et habiter par l'esprit du RICA.
- Annoncer et faire connaître le RICA.

La formation

- Se donner des orientations et un plan d'action.
- Quelles formations offrir aux accompagnateurs et aux différents intervenants ?
- Une meilleure connaissance des outils existants.
- Former des équipes solides pour porter ensemble la mission qui nous est confiée comme Église.
- Se former au dialogue pastoral.
- Des outils pour le temps de la mystagogie.

L'action de l'Esprit

- Laisser plus de place à l'action de l'Esprit.
- L'Église est enceinte, comment devenir de bons accoucheurs ?
- Être ouvert à plus grand que soi.



Accompagner : un apprivoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!



Quelques idées :

- Préparer un instrument pour les néophytes et les confirmands adultes : un dépliant avec des idées d'activités, une liste des mouvements dans les diocèses, des livres intéressants... autrement dit un itinéraire pour les néophytes.
- Préparer une série de courts textes concernant le catéchuménat, ceux-ci pourraient paraître quelques fois par année dans les feuillets paroissiaux, les bulletins et revues diocésaines, sites Internet et tous autres genres de publication.

Suite à toutes ces discussions, quelques souhaits :

- Donner des suites pour entretenir le feu.
- Se réunir quelques fois par année pour partager nos expériences.
- Les attitudes à développer : souplesse et patience.
- Faire connaître davantage le catéchuménat par les rites vécus en communauté.

Je suis persuadée que plusieurs d'entre vous se reconnaîtront à travers ces quelques lignes qui résument les rencontres post-colloque dans les différents diocèses du Québec. J'espère que ce partage sera pour chacune et chacun d'entre nous une source d'espérance et de motivation pour nous aider à poursuivre nos différentes implications auprès des personnes qui demandent un service à l'Église. Demeurons des témoins vivants de cette foi qui nous anime!



À l'animation du colloque:
Mario Bard et Sabrina Di Matteo

Quand toute l'Église prend la route de l'humain : Jacques Fournier et le Catéchuménat de Montréal

Yvon Métras,
Éditeur,
Novalis



Accompagner : un apprivoisement réciproque
entre catéchumènes et communauté!

Le 11 juin dernier est décédé l'abbé Jacques Fournier à l'âge de 82 ans. Premier directeur du Catéchuménat de Montréal, il fut, à cet égard, le premier à implanter un service diocésain du catéchuménat en Amérique du Nord après le Concile Vatican II. Jusque-là, les adultes montréalais désireux de rejoindre l'Église catholique s'adressaient au « Catholic Inquiry Forum », un organisme anglophone car, et replaçons-nous à l'époque, on considérait que les seuls candidats à vouloir embrasser la foi catholique devait venir des milieux protestants, donc anglophones. À l'automne 1966, à la demande du cardinal Paul-Émile Léger, Jacques Fournier qui assurait alors la direction du Centre diocésain de catéchèse, fut invité à s'occuper des francophones qui souhaitaient être admis dans l'Église catholique. Comme il le raconte lui-même,

nous avons convenu qu'il s'agissait pour moi, avec le concours d'une équipe, de préparer le terrain en vue de l'instauration d'un catéchuménat au sein de l'Église de Montréal. Le concile Vatican II venait tout juste de demander aux évêques de réintroduire le catéchuménat dans leurs Églises respectives, après une absence de plusieurs siècles. J'entrai dans ce projet avec grand intérêt. Je formai donc une équipe d'abord pour répondre aux demandes puis pour tracer des lignes d'orientation¹.

Grand pédagogue, homme de foi et d'écoute, mais surtout homme d'ouverture et de fraternité, Jacques Fournier a déployé son savoir liturgique et catéchétique au service de la personne en quête de Dieu.

La question qui s'imposait à nous au départ et qui a caractérisé la majeure partie de cette période fut celle-ci : Comment évangéliser? Comment proposer la Parole de Dieu de manière à toucher l'adulte dans ce qu'il vit, en vue d'accroître ainsi son désir de connaître Jésus Christ? Très tôt, nous nous sommes aperçus que nous devions mettre l'accent sur l'expérience humaine de l'adulte. Tenter ainsi de découvrir qui il est, d'où il vient, en quoi ce qu'il vit présentement revêt une importance pour lui, ce qui l'a amené à entreprendre sa démarche. Nous nous appliquions donc à accueillir l'adulte tel qu'il se présentait à nous, même si parfois les motivations de sa demande pouvaient nous sembler ambivalentes.

Une pédagogie s'installe, une manière de faire, pas très lointaine de la manière même de Jésus qui se fait proche des personnes.

Notre but, au cours de cette phase dite d'évangélisation consistait à découvrir ce que l'Esprit voulait nous dire à travers les traces d'Évangile que nous détectons dans l'expérience de l'adulte, en vue de lui proposer une Parole qui puisse le toucher et l'acheminer vers une connaissance personnelle de Jésus Christ. C'était là pour nous un défi de faire l'inverse de notre tendance, c'est-à-dire, écouter avant de dire.

¹ Les citations sont tirées de *Le Sénevé*, numéro 100, Noël 2008.



En fin observateur de la nature humaine, Jacques a lui aussi été l'objet de la conversion qu'il découvrait dans le cœur des personnes qui frappaient à la porte du Catéchuménat.

À cette époque nous assistions dans le diocèse de Montréal à un vaste mouvement catéchétique. Pour ma part, et pour d'autres collaborateurs, nous nous investissions dans la catéchèse d'adultes baptisés. Or, ce n'est que par l'accompagnement des candidats au baptême que j'ai mieux compris ce que signifiait dans la vraie vie d'un être concret le mot CHEMINEMENT.

Jacques Fournier a consacré le reste de sa vie à cheminer avec des adultes. Après l'expérience du Catéchuménat, il a longuement travaillé à l'analyse des mécanismes qui opèrent dans les groupes de cheminement de foi des adultes. Ayant eu le privilège de participer à cette expérience pendant plusieurs années, je suis profondément reconnaissant à Jacques pour sa pastorale présence qui a su m'éveiller, comme tant d'autres, à la découverte de l'action de Dieu en soi. Cette prise de conscience se célébrait souvent autour d'un grand éclat de rire, signe d'un homme heureux d'avoir été témoin et passeur d'Évangile au quotidien.

Jacques Fournier nous laisse le souvenir d'un homme humblement engagé dans la promotion de la personne humaine comme lieu de la manifestation du Christ. Ces adultes ont trouvé à ses côtés les mots pour dire ce que l'Esprit murmure à notre cœur.

Journée des responsables diocésains du catéchuménat et de la formation à la vie chrétienne

3 octobre 2012

La prochaine journée des responsables diocésains du catéchuménat et de la formation à la vie chrétienne se tiendra le 3 octobre 2012, sur le thème «Quels rites liturgiques proposer pour la confirmation des adultes?». Cette journée, qui se veut un lieu d'échanges et de travail sur des pratiques existantes et à développer, sera guidée par André Godbout, responsable du catéchuménat dans le diocèse de St-Hyacinthe, en collaboration avec les membres du sous-comité.

Rappel

Assises françaises du catéchuménat 2012

2-4 juillet 2012

À Paris, commenceront bientôt les Assises françaises du catéchuménat sur le thème «Catéchuménat et vie chrétienne. Les enjeux de la mise en œuvre du RICA». Pour plus de détails, on peut visiter le site de l'Observatoire International des Pratiques Catéchuménales (OIPC) à l'adresse suivante: <http://www.oipc.fr/>

Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial: Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers

Mise en page et photos des pages 2, 5, 7, 14 et 16: Josée Richard

Photo p.2 : Service de presse et communication du diocèse de Liège, Belgique;

Photos des pages 10, 11, 12 et 13 : fournies par l'auteur

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à: ralouge45@hotmail.ca